

## Des universités populaires

Paul-Louis Martin

---

Number 32-33, Summer–Fall 1986

Le spectacle des musées

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17940ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Martin, P.-L. (1986). Des universités populaires. *Continuité*, (32-33), 39–39.

par Paul-Louis Martin

# DES UNIVERSITÉS POPULAIRES

*L'éclat des expositions-spectacles gardera-t-il dans l'ombre les autres tâches des musées?*

*La foule qui a assisté à la fête catalane offerte par le Musée des beaux-arts de Montréal, afin de souligner l'exposition Miro. La rue Sherbrooke avait été fermée pour l'occasion. (photo: B. Merrett)*

Six ou sept musées ouvriront leurs portes entre 1988 et 1991, voilà qui est déjà hors de l'ordinaire. Chacun d'eux appartient au type haut de gamme, de bonne dimension, autonome et bien pourvu en services, voilà qui tient du véritable phénomène, tout au moins de la nouveauté.

Cela nous change d'un passé récent, où les rares budgets étaient distribués au compte-goutte sur un vaste territoire. Et le véritable défi se trouve là: savoir intégrer ces grandes sources d'énergie au reste du réseau et doser soigneusement l'usage domestique et l'exportation de leur produit culturel.

Bien qu'on soit justifié de l'être, je résiste à me laisser impressionner par le hasard – ou la volonté politique – qui semble si bien créer les choses. Car il y a un peu de tout dans l'histoire de chacun de ces musées: une sorte de *karma* dans le cas du Musée d'art contemporain, mal logé dès sa naissance, une insuffisance flagrante d'espaces pour les jumeaux d'Ottawa-Hull (Musée des beaux-arts du Canada, Musée canadien des civilisations), une victime de la popularité dans le cas du Musée des beaux-arts de Montréal, un projet original et quasi Cendrillon dans le cas du Centre Canadien d'Architecture, et finalement deux besoins criants, déjà qualifiés d'urgents en 1924, dans le cas du Musée de la civilisation à Québec et de la Maison des sciences et des techniques<sup>1</sup> à Montréal. Que tous ces projets qui germaient depuis plusieurs années en viennent à fleurir en bouquet, mon émoi n'est que relatif.



## LA MISSION DES MUSÉES

Je suis davantage préoccupé par la façon dont ces institutions vont s'enraciner dans la moyenne et la longue durée. Quelle place notre société réserve-t-elle à ces musées fondamentalement créés pour acquérir et diffuser des connaissances? La faveur populaire semble se porter massivement vers les expositions-spectacles à grand déploiement, les seules qui, croit-on, s'avèrent rentables (!), qui marient les succès de guichet au prestige et à la visibilité internationale. Certes, un grand musée doit être en mesure de livrer ce type de marchandise, mais pas au détriment de ses autres tâches moins éclatantes et aussi essentielles: la documentation et la recherche, l'acquisition et la diffusion ainsi que les programmes d'apprentissage pour tous les groupes d'usagers, de l'école primaire au troisième âge.

Tout en cherchant à se rendre attractifs, les musées ont plus que jamais l'obligation de baliser l'évolution, de développer la conscience historique et l'esprit critique, de présenter le goût du vrai et du beau, car ils sont devenus des universités populaires, des centres et des

lieux de référence, au même titre que les bibliothèques publiques.

Or, l'alimentation, la mise à jour, l'oxygénation de ces institutions culturelles exigent des investissements continus et des ressources humaines considérables. La société saura-t-elle les consentir?

Entre deux images clichés qui s'effritent l'une et l'autre, la première, celle de l'antique conservateur poussiéreux et jaloux de ses trésors, la seconde, celle du directeur général super-performant et rentable, il y a la place voulue pour de nouvelles générations de communicateurs, de chercheurs et de bénévoles. Laissons-les surgir, travailler et se multiplier. Eux seuls détiennent les clés de la rentabilité culturelle et sociale des grands musées.

Attendre autre chose des grands musées m'apparaît être un piège, un autre miroir aux alouettes.

<sup>1</sup>)NDLR: le projet du Musée des sciences et des techniques a été abandonné.

*Paul-Louis Martin est président de la Commission des biens culturels du Québec.*